**Rodney Sampson, Wendy Ayres-Bennett (eds.),
*Interpreting the History of French, A Festschrift for Peter
Rickard on the Occasion of His Eightieth Birthday***

Anna Giaufret

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/41391>

DOI : 10.4000/studifrancesi.41391

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 233-234

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Anna Giaufret, « Rodney Sampson, Wendy Ayres-Bennett (eds.), *Interpreting the History of French, A Festschrift for Peter Rickard on the Occasion of His Eightieth Birthday* », *Studi Francesi* [En ligne], 142 (XLVIII | I) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/41391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.41391>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Rodney Sampson, Wendy Ayres-Bennett (eds.), *Interpreting the History of French, A Festschrift for Peter Rickard on the Occasion of His Eightieth Birthday*

Anna Giaufret

RÉFÉRENCE

Rodney SAMPSON, Wendy AYRES-BENNETT (eds.), *Interpreting the History of French, A Festschrift for Peter Rickard on the Occasion of His Eightieth Birthday*, New York, Rodopi, Amsterdam, 2002.

- 1 Ces mélanges, en l'honneur de l'œuvre de philologue de Peter Rickard, professeur aux Universités d'Oxford et de Cambridge, sont organisés en trois parties. La première, consacrée à l'interprétation textuelle, s'ouvre avec l'article de Sophie MARNETTE, *The Evolution of Reported Discourse in Mediaeval French: An Overview* (pp. 3-34), qui analyse les conséquences de l'emploi du discours indirect libre, du discours direct avec *que* et du discours indirect sans *que* sur la relation qui s'établit entre narrateur et public, le contrôle que le narrateur exerce sur ses personnages et la représentation de notions telles que celle de «vérité» ou d'«histoire». L'auteur, qui a analysé un corpus de 34 textes, souligne dans sa conclusion la complexité des stratégies discursives qui travaillent les textes.
- 2 Le deuxième texte, *Rewriting the Old French Bible: the New Testament and Evolving Reader Expectations in the Thirteenth and Early Fourteenth Centuries* (pp. 35-59), de Clive R. SNEDDON, se propose d'explorer l'hypothèse selon laquelle l'un des facteurs à la base des variations dans la Bible en ancien français soit le fait que les copistes, ou leurs

correcteurs, aient changé leurs sources afin d'améliorer la qualité du résultat final. Les choix des copistes pourraient alors constituer des schémas de variation susceptibles d'éclairer les attitudes des copistes eux-mêmes ainsi que de leurs lecteurs envers la «norme» de l'Ancien Français.

- 3 En clôture de la première section, Jacques-Philippe DE SAINT-GÉRAND, dans son *Mediaeval Revival, ou comment le français prit conscience de son histoire à l'époque romantique* (pp. 61-91), se penche sur l'intérêt que portent les historiens et les historiens de la langue du XIX^e siècle aux textes médiévaux: découverte de matériaux jusqu'alors discrédités ou ignorés, édification de «protocoles d'analyse rigoureux» (p. 86) qui démontrent le respect qu'il faut porter aujourd'hui encore à ces études.
- 4 La deuxième section, qui s'intéresse à l'interprétation des formes et des structures, est ouverte par la contribution d'Yves Charles MORIN qui, dans *Philological Status of Nasal Vowels in Sixteenth Century French* (pp. 95-129), se penche sur la dénasalisation progressive de certains sons au cours du XVI^e siècle. Ce changement serait, d'après l'auteur, le résultat de la compétition entre deux normes: l'une «orale» qui voudrait imposer pour certains mots une dénasalisation complète, alors que l'autre souhaiterait préserver la voyelle nasale correspondant au o ouvert. Cette compétition s'est évidemment soldée par la victoire de la première norme, qui s'est imposée et survit encore de nos jours.
- 5 De son côté, Rodney SAMPSON, dans *A Transient Vowel in Early Modern French: i Nasal* (pp. 131-149), s'intéresse au phénomène de l'apparition, au début de la période moderne, du «i nasal», phénomène qui va à l'encontre de la tendance dominante de réduction du nombre des voyelles nasales et de la neutralisation de certaines oppositions. Le «i nasal», malgré les avantages possibles de son introduction, fut toutefois condamné à disparaître dès la fin du XVIII^e siècle.
- 6 La question de la norme, cette fois-ci sous son aspect grammatical, se fait jour également dans *Aspects historiques de la normalisation du système verbal français: le point de vue extra-hexagonal* (pp. 151-179) de Christian SCHMITT, qui analyse un corpus de grammaires du français rédigés à l'étranger au XVII^e siècle et qui seraient moins normatives et donc plus proches de l'usage. Ces sources, jusqu'ici marginalisées, devraient contribuer à donner «une image plus variée de l'histoire du français».
- 7 Toujours d'un point de vue grammatical, Marc WILMET s'interroge, dans *L'Accord du participe passé avant la grammaire scolaire* (pp. 181-193), sur les modalités de présentation des règles de l'accord de la forme verbale indiquée dans le titre avant l'apparition des manuels scolaires: l'auteur analyse un corpus de grammaires des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, pour arriver à conclure que jusqu'au XVIII^e siècle les grammairiens «ont occulté les régularités de l'accord [...] et focalisé leur attention sur les écueils potentiels» (p. 190), alors qu'au XIX^e siècle on «privilégie une démarche globalisante à dominante (1) formelle, (2) fonctionnelle» (p. 190).
- 8 De son côté, Lene SCHØSLER retrace l'évolution de l'expression du sujet grammatical de l'ancien français à la langue contemporaine, examine les hypothèses des linguistes qui justifieraient la variation qui l'a rendu obligatoire au fil des siècles, propose un aperçu statistique du phénomène et analyse enfin un cas d'espèce: le «Quadrilogue Invectif» (1422) d'Alain Chartier (*La Variation linguistique: le cas de l'expression du sujet*; pp. 195-212).

- 9 Dans *L'Introduction et la diffusion de patrie en français au XVI^e siècle* (pp. 213-242), William KEMP présente les étapes de la naturalisation du mot *patrie* en français au XVI^e siècle, c'est-à-dire son intégration progressive entre 1510 et 1580: d'abord apanage des humanistes, le sens du mot est ensuite étendu au royaume de France, pour entrer dans la langue commune lors de la première Guerre de Religion.
- 10 Le domaine du lexique est abordé par David SINGLETON dans *Crosslinguistic Operations in the Mental Lexicon and Lexical Change* (pp. 243-258), où l'auteur cherche à expliquer les dynamiques du changement lexical dans une situation de contact linguistique particulière: celle du nord de la Gaule après l'invasion des Francs Saliens au Ve siècle. Singleton y affirme que le changement lexical s'est produit par l'influence de mots francs latinisés ou de nouveaux sens attribués par les Francs à des mots latins sur le latin des Romani, cela étant dû au nombre élevé de Francs et à leur position dominante dans la société de l'époque.
- 11 La troisième section, «Interpreting the Sociolinguistic and the Metalinguistic», s'ouvre sur l'article de Anthony LODGE, *The Medieval Sources of Standardisation in French* (pp. 261-296), qui critique les théories expliquant la standardisation du français et propose sa propre hypothèse selon laquelle ce phénomène s'est déroulé en deux phases: au XIII^e siècle on assiste à la «koinéisation» de la langue orale dans le *melting-pot* parisien, alors que la standardisation, basée sur la langue écrite, n'aurait lieu que beaucoup plus tard, au début de la période moderne.
- 12 Dans *Marques d'oralité et conventions littéraires dans les anciens textes en français populaire* (pp. 297-311), Jakob WÜEST reprend la question de la naissance du français standard et de ses rapports avec le patois parisien. De celui-ci serait né le français populaire, une langue essentiellement orale qui est transcrite, non sans difficultés, dans de nombreux textes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.
- 13 Douglas A. KIBBEE se penche, dans *Growing Pains: Territorial Expansion and Language Policy in France from Villers-Cotterêt to the Revolution* (pp. 313-328) sur l'expansion de la langue française, aux XVI^e et XVII^e siècles, en Alsace et dans la partie flamandophone de l'extrême nord, régions où le pouvoir politique dut mettre en œuvre une politique linguistique explicite.
- 14 De son côté, Philippe CARON (*Vers la notion de chronolecte ? Quelques jalons à propos du français préclassique*, pp. 329-352) propose d'introduire en linguistique la notion de «chronolecte», néologisme qui permettrait à la périodisation de la langue d'atteindre une plus grande rigueur scientifique. L'auteur analyse à titre d'exemple un corpus de textes écrits du XVII^e siècle appartenant au sociolecte du «bon usage» et conclut qu'autour de 1610-1620 se manifeste «un réseau de courbes matérialisant chacune la disparition graduelle ou la croissance d'un trait linguistique pertinent».
- 15 En conclusion de recueil, Wendy AYRES-BENNETT aborde, dans *An Evolving Genre: Seventeenth-Century Remarques and Observations on the French Language*, la question du genre des *Remarques*: partant d'une analyse du format, du public, des intentions, du sujet, de l'idéologie et de l'emploi des citations des *Remarques sur la langue française* de Vaugelas, l'auteur se demande si ses successeurs se placent dans son sillage ou rejettent plutôt ces caractéristiques.